

D'hier à aujourd'hui...

Établi sur un territoire de plus de 50 kilomètres carrés où les terres agricoles côtoient de vastes massifs de feuillus, Saint-Thuribe est l'un de ces petits villages typiques de l'arrière-pays qui a construit son économie sur les richesses du terroir, particulièrement l'acériculture. Du haut de sa colline où domine l'église, Saint-Thuribe porte un regard sur la plaine environnante sillonnée par les rivières Blanche et Niagarette.

Née à la fin du XIXe siècle sur une partie de la seigneurie des Grondines, la paroisse de Saint-Thuribe est issue du détachement d'une partie du territoire de la paroisse de Saint-Casimir en 1898. Érigée canoniquement en 1897, sa dénomination paroissiale fait référence au saint patron Turibe, premier saint ayant oeuvré en Amérique. Né dans la première partie du XVIe siècle, Toribio Alonso de Mogrovejo assura la présidence du tribunal de l'Inquisition à Grenade de 1572 à 1581 et devint archevêque de Lima en 1580. Béatifié en 1679, il accède à la canonisation en 1726. À l'image du bureau de poste établi en 1898, la paroisse porta anciennement la dénomination de Saint-Thuribe-de-Grandbois en hommage à une famille pionnière de l'endroit. Cette appellation de nature anthroponymique fut employée essentiellement dans le langage courant. Quant au gentilé 'thuribien', qui figurait déjà dans la correspondance ecclésiastique en 1900, il fut reconnu en 1986.

Source : MRC de Portneuf

Chapitre I D'Hier à Aujourd'hui

Situation géographique

La paroisse de Saint-Thuribe est sise dans l'ouest du beau comté de Portneuf, entre Québec et Trois-Rivières. En quittant l'autoroute 40 en provenance de Québec (sortie 254), nous empruntons la route 363 en direction de Saint-Marc-des-Carières, puis Saint-Casimir en longeant la rivière Sainte-Anne. De là, nous traversons le pont de ce village puis nous tournons vers la droite, direction Saint-Thuribe. En remontant le rang Sud-Ouest de la rivière Blanche, nous apercevons l'église de la paroisse au milieu d'un bosquet d'érables. Vers la gauche, se situent les rangs Saint-David et Saint-Léon qui se terminent au pied des Laurentides. Vers la droite, nous retrouvons le rang Saint-Joseph qui rejoint la paroisse de Saint-Ubalde et le rang Nord-Est de la rivière Blanche qui, lui, rejoint la paroisse de Saint-Alban. Perpendiculairement au rang Sud-Ouest de la rivière Blanche, il y a le 3^e rang. Saint-Thuribe est une petite paroisse d'environ 340 habitants où il fait bon vivre. Ses belles terres agricoles et ses fermes laitières constituent sa grande richesse.



En 1997, l'église, le presbytère et le Refuge d'Amitié

Les premiers colons

L'arrivée des premiers défricheurs remonte au début du XIX^e siècle. Notre territoire appartient à la seigneurie des Grondines. Le seigneur accorde les concessions à des censitaires. Il réserve le bois de chêne de ses terres pour la construction des vaisseaux du roi. Il doit faire ériger un moulin à farine pour ses censitaires. Ces derniers s'engagent en retour à payer au seigneur les cens et les rentes qu'il exige, faire moudre leur grain au moulin de la seigneurie et en donner une partie au seigneur. Ils se doivent de défricher au moins six arpents de terre prête à être ensemencée avant de pouvoir vendre leur bois.



Nos pionniers

Le seigneur et les propriétaires de moulin à scie passent des marchés de coupe de bois avec les habitants. En 1834, Pierre Charay paye 4 livres 5 schillings pour les billots d'épinette blanche et 6 livres 5 schillings pour les billots de pin. Les billots doivent avoir entre 12 et 18 pouces de diamètre et 12 pieds et 2 pouces de long. On coupe ce bois sur les terres non concédées de la rivière Blanche et on les empile près de la rivière. La forêt est le principal revenu de nos ancêtres.

En 1845, il y a déjà un chemin tracé de chaque côté de la rivière Blanche. Le 20 juillet 1846, une requête de Pierre Gendron et du petit Grimard demande au maire Alexis Tessier qu'un chemin soit fait à partir du chemin sud-ouest de la rivière Blanche et se dirige dans le rang Saint-Léon. Le 20 novembre 1851, les 14 propriétaires du rang Saint-David présentent la requête suivante au conseil de Saint-Casimir:

1° «Qu'il leur serait nécessaire d'avoir un chemin de front traversant les terres de la troisième concession de la rivière Blanche où sont situées leurs terres, le long ou près de la ceinture du second rang, et cela, depuis les terres non concédées au nord-ouest près de la montagne jusque et compris de la dernière terre concédée dans notre dite troisième concession et appartenant à Sévère Rivard Lacoursière.»

2° «Et de plus, une route de sortie du dit 3^e rang au 2^e entre Édouard Spénard au nord-ouest et Émile Lachance au sud-est». Le 7 juin 1875, on demande qu'il soit construit un pont dans le chemin de front du 3^e rang sur la terre de Daniel Foley, pour couvrir un ruisseau qui traverse le chemin. Le pont aura une longueur d'au moins 14 pieds entre les garde-fous et une hauteur de 5 pieds dans le plus profond.

Le 2 novembre 1875, les vingt-deux propriétaires du rang Saint-David demandent l'autorisation de construire une route joignant le rang Saint-David au 3^e rang en suivant le cordon des terres de la concession sud-ouest de la rivière Blanche (5 760 pieds anglais). Elle est abolie le 12 octobre 1899. Le 3 décembre 1888, quelques propriétaires des rangs Saint-Léon et Saint-David demandent la réouverture de la route qui a existé et a été abolie entre ces deux rangs, ainsi que la construction d'un pont de 14 pieds entre les garde-fous. La majorité des propriétaires du rang Saint-Léon ne veulent pas payer pour l'ouverture de cette route. Ils s'adressent donc au Conseil de comté pour trancher la question. La motion est emportée par huit voix contre deux. C'est finalement en 1899, que cette route sera rouverte en haussant le pont de 15 pouces.



Les chantiers d'autrefois



Pont Nadeau construit en 1910

Jusqu'en 1898, toutes ces terres font partie de la paroisse de Saint-Casimir. À partir de 1898, avec la construction de l'église, on se doit de construire de nouvelles routes ainsi qu'un pont sur la rivière Blanche pour se rendre à l'église plus facilement. Mais, on ne s'entend pas sur l'emplacement de ce pont. Il est finalement construit sur les terres du Sieur Philippe Sauvageau à l'extrémité nord-est et, à l'extrémité sud-ouest sur la terre du Sieur Joseph Paquin. Il est terminé le 3 juillet 1900 et a coûté 268,12 \$. Le Conseil municipal envoie une lettre au Ministère de la Colonisation pour obtenir un octroi de 200 \$. Le 7 février 1910, on demande la reconstruction de ce pont avec des rails d'acier de seconde main de 55 pieds anglais et de 13 pieds de largeur.

Le 25 novembre 1898, on demande qu'une route soit construite depuis la route du rang Saint-Léon (rue Principale), à peu près vis-à-vis l'église en construction, jusqu'au chemin de front sur la terre de Philius Foley (rue de l'Église). Cette route aura 26 pieds français entre les clôtures et aucune bâtisse ne pourra être construite à au moins 3 pieds de la ligne de la route.

En 1911, les propriétaires de la Boucanière réclament qu'un bon chemin soit fait sur toute la largeur de leurs terres et de faire construire deux petits ponts temporaires dont un sur la propriété de Sieur Prosper Tessier et l'autre chez Sieur Joseph Julien.

En 1939, après l'annexion d'une seconde partie de la seigneurie Grandbois, la construction d'un chemin de colonisation est accordée à Monsieur Eusérie Massicotte du Cap-de-la-Madeleine.

La vie est difficile pour ces pionniers qui doivent travailler dur pour défricher leurs terres avec peu d'outillage. Nos ancêtres sont courageux certes, mais s'ils réussissent à survivre, ils le doivent aussi à la précieuse collaboration de leurs épouses. Elles sont présentes partout, à la maison, à la ferme et aux champs. Elles donnent naissance à une douzaine d'enfants au péril de leur vie.

L'héroïsme des fondateurs et des fondatrices de Saint-Thuribe doit être, pour nous leurs descendants, une source de fierté, d'admiration et de reconnaissance.



Joseph Trottier travaillant aux champs